

Mark Elchardus

**AU-DELÀ
DU DÉCLIN
UNE VOIE COLLECTIVE**

Traduit du néerlandais par D&V Translation Agency

D/2015/45/368 – ISBN 978 94 014 2914 6 – NUR 756

Maquette de couverture : Compagnie Paul Verrept

Photo de couverture : Gregorio Martínez (Valladolid, 1547-1598), *Prometeo encadenado*. Prado Madrid.

Mise en pages : theSWitch

© Mark Elchardus et les Éditions Lannoo sa Tielt, 2015.

LannooCampus fait partie de la division livres et multimédia des Éditions Lannoo sa.

Tous droits réservés.

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement, sous quelque forme que ce soit (photocopie, duplicateur, microfilm ou tout autre procédé analogique ou numérique) sans une autorisation écrite de l'éditeur.

Éditions LannooCampus

Erasmus Ruelensvest 179 bte 101

B-3001 Louvain

www.lannoocampus.be

Table des matières

Chapitre 1. L'été de 2014	11
1.1 La fin de l'histoire ?	12
1.2 La croyance dans le déclin : le déclinisme	14
1.3 Les jeunes adultes d'aujourd'hui	15
1.4 La génération prométhéenne	17
Chapitre 2. ...hélas ! tout est abîmé...	19
2.1 D'amères pilules à venir	19
2.2 Un appui fragile	24
2.3 Le déclin	26
Chapitre 3. La trame narrative du déclin	29
3.1 L'Occident : du centre à la marge	30
3.2 Le pouvoir militaire et la bonne vie	32
Chapitre 4. Les modèles du déclinisme	39
4.1 La chute	39
4.2 Le temps cyclique	41
4.4 Pessimisme de la culture et déclinisme	43
4.4 Un déclinisme peut en cacher un autre	46
Chapitre 5. Moi, je vais bien	51
5.1 Les parents comme référence	52
5.2 Notre bien-être sera-t-il équivalent à celui de nos parents ?	54
5.3 L'avenir est-il encore ouvert ?	57
5.4 Réaliserons-nous nos idéaux de vie ?	62
5.5 Moi je vais bien, mais nous allons très mal	63
Chapitre 6. La génération prométhéenne, portrait de groupe	69
6.1 Hôtel Mama, avec modération	70
6.2 Une génération post-religieuse	73
6.3 La fin de l'expansion de l'enseignement	74
6.4 Une inégalité des chances sur le marché du travail	76

6.5	Les nouvelles femmes au foyer	78
6.6	La sécurité de l'emploi	78
6.7	Satisfait dans l'emploi	82
6.8	Une classe moyenne déjà solide	82
6.9	Un portrait de groupe déchiré : une génération 75-25	84
Chapitre 7. À quel point cette génération se sent-elle menacée dans son existence ?		87
7.1	De retardataires et de perdants	89
7.2	Ce qui nous attend	92
7.3	Travailler plus pour moins	95
Chapitre 8. Des perdants de la modernisation ?		99
8.1	Le sentiment d'être menacé dans son existence	102
8.2	Déclinisme et sentiment d'insécurité de l'existence	103
8.3	La société symbolique	105
8.4	Du déclin sociétal au sentiment de perte personnelle	110
8.5	La disposition au déclinisme	111
	Enseignement et communication	112
	Médias et communication	114
	Convictions philosophico-religieuses et perspectives	116
	La région et le sort des voisins	117
	Causes du déclinisme	118
8.6	Les causes du sentiment de l'insécurité de l'existence	118
8.7	Pas de perdants	120
Chapitre 9. Les conséquences de l'avenir		123
9.1	La transformation du paysage politique	124
	Le populisme	127
	La xénophobie	132
	Le paysage politique remodelé	134
9.2	L'avenir personnel	136
9.3	L'avenir rend-il (mal)heureux ?	140
9.4	La séparation entre vie privée et vie publique	141
Chapitre 10. Les souhaits de carrière		143
10.1	Une carrière fixe ou flexible ?	144
10.2	Travail captivant <i>versus</i> temps libre, possibilités de promotion, salaire plus élevé et sécurité de l'emploi	148

10.3	L'équilibre vie professionnelle-vie familiale	152
10.4	Perspectives de carrière	153
Chapitre 11. Maison-jardin-bébés		159
11.1	Des styles de vie divers	163
	Le style « familial et rural »	163
	Le style « familial tourné vers la carrière »	165
	Le style « localiste »	166
	Le style « citadin »	167
	Le style « célibataire »	168
11.2	Style de vie espéré et préférence politique	169
Chapitre 12. Les souhaits pour l'avenir de la société		173
12.1	Fractions idéologiques et partis virtuels	180
	Belgicistes de gauche et communautaristes	185
	Communautaristes radicaux du centre-gauche	186
	Communautaristes de droite	187
	Cosmopolites de gauche	188
	Cosmopolites de droite	188
12.2	Le grand écart des partis	189
Chapitre 13. Qui nous aide à façonner notre avenir ?		197
13.1	La planche de salut	197
13.2	La magie, la science, la technologie et l'espoir	203
13.3	L'aliénation mutuelle du citoyen et de la politique	205
13.4	Le(s) employeur(s) et la lutte des classes	207
13.5	Dieu, Allah, Jéhovah	208
13.6	Le retour de Dieu dans la politique belge	209
Chapitre 14. Les clivages		213
14.1	Musulmans et non-musulmans	213
14.2	Francophones et néerlandophones	217
14.3	Personnes peu qualifiées et personnes hautement qualifiées	218
Epilogue : Une voie pour l'avenir		223
1	Mieux écouter les gens : la voie d'un système politique plus réactif	225
	Politiser pleinement les controverses politiques	225

Respecter les tendances majoritaires : emploi fixe, carrière fixe, sécurité de l'emploi	228
Aborder plus rapidement les problèmes de société	230
Où sont les communautaristes de gauche et les cosmopolites de droite ?	239
2 Lutter contre l'aliénation mutuelle	246
La démocratie ou la recherche d'un équilibre	246
Les conditions collectives de la liberté individuelle	247
Une politique plus continue	248
Remanier les procédures ?	249
3 Finissons-en avec la société d'ordres	252
Contre la société d'ordres : l'enseignement	253
Contre la société d'ordres : le travail	256
Contre la société d'ordres : la cohésion sociale	257
Contre la société d'ordres : un droit de parole renforcé	258
4 Combattre le déclinisme	259
Maîtriser sa vie	260
Préserver les capacités du gouvernement	261
Vivre au rythme du changement permanent, avec la science comme boussole	261
Moins de paris, plus d'assurances	262
La sécurité	263
La politique comme pédagogie	263

Annexes

Annexe 1 : Contenu des annexes en ligne	265
Les rapports partiels	265
La préparation théorique et conceptuelle	265
Les annexes techniques qui concernent les analyses	265
Les commentaires	266
Annexe 2 : Fiche technique de la recherche	266
Introduction	266
L'échantillonnage	266
Réponse	266
Pondération	267
Annexe 3 : Modèle de base pour estimer l'influence mutuelle du déclinisme et du sentiment d'insécurité de l'existence, effets standardisés totaux, directs et indirects.	268

Annexe 4 : Modèle pour estimer l'influence du déclinisme et du sentiment d'insécurité de l'existence sur le populisme, effets standardisés totaux, directs et indirects.	269
Annexe 5 : Modèle pour estimer l'influence du déclinisme et du sentiment d'insécurité de l'existence sur la xénophobie, effets standardisés totaux, directs et indirects.	271
Annexe 6 : Modèle pour estimer l'influence du déclinisme et du sentiment d'insécurité de l'existence sur le sentiment des jeunes adultes de pouvoir atteindre ou dépasser la qualité de vie de leurs parents, effets standardisés totaux, directs et indirects.	272
Annexe 7 : Modèle non-linéaire pour estimer l'influence des perspectives d'avenir (déclinisme, sentiment d'insécurité de l'existence, accès à une qualité de vie équivalente à celle des parents et réalisation des idéaux personnels) sur le bonheur.	274
Remerciements	275
Bibliographie	277
Notes	293

POUR CHARLIE, ERNESTO EN MAYA

The central conservative truth is that it is culture, not politics, that determines the succes of a society. The central liberal truth is that politics can change culture and save it from itself.

Daniel Patrick Moynihan

The life of nations no less than that of men is lived largely in the imagination.

Enoch Powell

No miracles, No perfection. No millennium. No apocalypse. We must cultivate a skeptical faith, avoid dogma, listen and watch well, try to clarify and define ends, the better to choose means.

David Landes

Chapitre 1

L'été de 2014

Et puis vint l'été 2014. Les troubles dans l'est de l'Ukraine, le retour de la Guerre froide. Le vol MH17 abattu par les rebelles pro-russes, la conscience grandissante, aux Pays-Bas surtout mais aussi en Belgique, que le désordre mondial pourrait, le temps d'un claquement de doigts, emporter notre mari, notre femme, notre père, fils, fille, ami ou collègue. Hier, ils étaient encore parmi nous, partaient en vacances, prenaient congé en souriant, et aujourd'hui seul un vide sinistre hante leur maison, leur chambre, leur poste de travail. Insupportable de penser à leurs corps, exposés aux éléments. Ce nouveau monde n'est même plus assez ordonné pour pouvoir offrir un abri à ses morts.

La barbarie du nouveau califat de l'État islamique. Des images d'innocents décapités. Le bourreau chevauchant la victime hurlante, rampante. Ces vidéos font le tour de la toile et la diffusion croissante de ces images et des histoires qui les accompagnent incite toujours plus de jeunes musulmans à partir pour la guerre sainte. La haine, propagée par les réseaux sociaux. Les réseaux « sociaux » ? Même le sens de nos mots s'en trouve travesti. Ces images ne nous sont pas venues accidentellement. Leur but est de terroriser. Al-Qaïda en a écrit le mode d'emploi en 2004 : *Utiliser l'horreur : la phase la plus critique de l'ummat*¹. Il s'agit de persuader l'être humain que tout espoir dans un monde civilisé et paisible doit être abandonné. L'horreur comme propagande, dans l'objectif d'enrôler toujours plus de jeunes à la sainte milice. Des jeunes qui, moyennant un peu plus d'attention, une éducation plus ferme, une vision du monde plus laïque, seraient peut-être devenus des citoyens paisibles et honnêtes. Et puis, il y a la peur du retour des combattants en Syrie. Autant de jeunes déçus et

blessés, certes, mais aussi des hommes et des femmes endurcis à la cruauté et au fanatisme, devenus insensibles à la douleur des autres.

C'est toujours l'été '14. Le virus Ebola échappe, en Afrique de l'Ouest, au contrôle de l'Organisation mondiale de la santé. Il dévore les hommes de l'intérieur. Les contrôles frontaliers ne peuvent pas arrêter.

L'été de la peur. Le cordon de malheur enlaçant l'Europe s'est avéré bien poreux. L'automne et l'hiver suivants n'ont offert aucune embellie. Cette fois, la violence est née à domicile, dans les banlieues et les quartiers. À Paris, les dessinateurs de Charlie Hebdo ont été assassinés par des intégristes musulmans, des Juifs abattus parce qu'ils étaient Juifs, et leurs enfants se rendent aujourd'hui à l'école sous protection policière et militaire. Telle est donc la météo de l'Europe. Ce qui vaut littéralement pour les enfants juifs vaut, en réalité, pour nous tous : nous vivons aujourd'hui sous une protection policière et militaire permanente. Et nous en appelons aux services de sécurité de l'État pour résoudre les problèmes de la société.

1.1 La fin de l'histoire ?

Il y a vingt-cinq ans, en 1989, Francis Fukuyama faisait des vagues avec son essai intitulé « La fin de l'histoire ». Mais l'idée d'une fin de l'histoire n'était déjà plus nouvelle à son époque. Dans son essai sur l'éthique protestante, paru initialement en deux parties en 1904 et 1905, Max Weber avait déjà rendu un jugement similaire, non sur le monde, mais sur l'Occident. La thèse de Weber était que l'esprit dynamique du capitalisme, qui transforme tout en marchandise, a pris racine dans l'éthique protestante, mais s'en est détaché très rapidement au cours du dix-huitième siècle, pour mener sa propre vie séculière. Weber y vit plus que la disparition d'une religion voulant imposer ses normes à l'administration de l'État : cette évolution indiquait selon lui un changement global des sensibilités et de la culture. La sécularisation – le retranchement de la religion dans l'intimité de la vie privée – rend les hommes plus tolérants, dicit Weber, mais le prix de cette tolérance est la banalisation de nos convictions. « Est-ce que ça rapporte ? » : telle est la seule et unique question à laquelle notre société, par le biais du marché, peut et veut donner une réponse objective. Le reste, suggère un Weber au cynisme indubitable, sont des vétilles auxquelles une personne vraiment raisonnable accordera tout au plus une remarque

ironique, mais dont elle ne se préoccupera en aucun cas. L'homme moderne est caractérisé par la poursuite rationnelle de son intérêt propre, principalement défini en termes de biens matériels. Il s'ensuit, soutenait Weber, que les actions de cet homme sont déterminées par ses biens et ses conditions d'existence. L'homme moderne, disait-il, place ses espoirs dans la science et la technologie pour améliorer sa qualité de vie et compte surtout sur ses propres capacités pour saisir les opportunités offertes par cette science et par cette technologie. Les idéaux et les valeurs, le bruit d'armes qui les accompagne, il préfère les ignorer.

La ressemblance avec la conclusion de l'essai de Fukuyama est frappante. « La fin de l'histoire sera une période fort triste. La lutte pour la reconnaissance, la disposition à risquer sa vie pour une cause purement abstraite, le combat idéologique mondial qui faisait appel à l'audace, au courage et à l'imagination, tout cela sera remplacé par le calcul économique, la quête indéfinie de solutions techniques, [quelques] préoccupations relatives à l'environnement et [la lutte pour] la satisfaction des exigences de consommateurs sophistiqués. » Quelques préoccupations relatives à l'environnement et la lutte pour la satisfaction des exigences des consommateurs... Quoi de plus reconnaissable ? Après la fin de l'histoire, le temps ne s'écoulerait plus que comme un fleuve large et lourd, miroir fidèle de notre ennui.

Il y a vingt-cinq ans, cette présentation de l'avenir fut largement approuvée et applaudie. Très vite, cependant, il est apparu que l'histoire ne deviendrait pas un long fleuve tranquille. Le monde ne s'est pas apaisé, le vent n'est pas tombé. Cette vérité s'est révélée à nous par vagues successives : la Yougoslavie qui se disloquait. Un génocide à notre seuil, à seulement une journée d'ici. La consternation du 11 septembre. Banalisation des valeurs ? Sécularisation de la foi ? Fin du conflit culturel et de la guerre idéologique ? Les réponses à ces questions nous sont parvenues de manière convulsive, sous la forme de milliers de morts. Des thèses proclamées quelques années plus tôt, il ne restait déjà plus rien.

La cruauté et la souffrance en Afrique constituaient l'arrière-plan quotidien de ces malheurs : les massacres, le viol comme arme de guerre, les bras amputés, les ablations de nez et d'oreilles. Notre impuissance à chaque fois douloureusement révélée. Indifférence ou instinct de survie ? Dans ces temps d'adversité, quelque chose vint réveiller notre optimisme : le Printemps arabe. La Tunisie, la Lybie, l'Égypte... Mais avant que pût croître la moindre fleur, ce fut déjà l'automne et

l'hiver. La guerre civile en Syrie, l'escalade en Irak. De ce bref printemps, il reste aujourd'hui une seule démocratie, fragile et incertaine, cernée par le chaos, par une nouvelle dictature et par l'intégrisme religieux barbare.

Bienvenue dans l'histoire.

1.2 La croyance dans le déclin : le déclinisme

L'été de 2014 était terrifiant. Mais tout aussi étonnantes – tout aussi oppressantes – étaient la résignation, l'impuissance qui teintaient les réactions. C'était comme si toute une civilisation vivante et moderne s'immobilisait. Comme si elle troquait son volontarisme contre du fatalisme. Comme si elle baissait les bras. Ce livre a été écrit avec la conviction que tous ces événements, aussi effrayants qu'ils puissent ou aient pu être, n'ont pas provoqué ce climat. Si ces événements nous affectent, nourrissent le découragement et le fatalisme, c'est parce qu'ils entrent en résonance avec la trame narrative du déclin. S'ils nous touchent si profondément, c'est qu'ils confirment la croyance dans le déclin, semblent en apporter la preuve.

La croyance dans le déclin était très présente parmi les jeunes adultes de 25 à 35 ans interrogés entre septembre et décembre 2013, dans le cadre de la préparation de ce livre. Elle était tout aussi manifeste en 2006, lors d'un premier sondage sur les sentiments de déclin. Les événements de l'été 2014 ne font en réalité que confirmer et approfondir un sentiment d'inquiétude, de malaise et de perte déjà bien enraciné. Dès lors, je souhaite laisser de côté ces événements, le temps de ce livre, pour analyser ce sentiment de déclin persistant, cette croyance dans le déclin, ce *déclinisme*.

L'Europe et l'Occident sont-ils en déclin ? Perdons-nous du terrain par rapport à l'Asie ? Ce déclin est-il inévitable et irrévocable ? Autant de questions qui font l'objet d'intenses polémiques et sur lesquelles de nombreux livres ont déjà été publiés. Questions qui restent sans réponse, et auxquelles il est sans doute impossible de répondre. La discussion sans fin sur le déclin porte sur le PNB par habitant, la croissance économique, les conditions éducatives, scientifiques et technologiques de la croissance, le nombre de porte-avions, les capacités militaires, le nombre d'ingénieurs, la mortalité infantile, le déficit budgétaire, la dette publique et la balance commerciale, la productivité, la qualité des

infrastructures, la tradition démocratique, l'efficacité des politiques, la capacité à collaborer par-delà les divergences des partis, le revenu moyen, la disponibilité des sources d'énergie, la santé de la population, la capacité à intégrer de nouvelles populations, etc. Mais la grande majorité des livres et des articles qui abordent cette discussion finissent par écarter ces éléments, en faisant observer que tout n'est au fond qu'une question de volonté, de vision et de détermination². « La situation est grave, mais pas désespérée » : telle est, en somme, la thèse centrale d'une grande partie de la littérature décliniste.

Le déclinisme n'est toutefois pas seulement un être de papier. Il ne vit pas que dans les débats académiques et politiques, ne se révèle pas seulement dans les recherches difficiles des bons indicateurs et dans les estimations encore plus ardues des développements et des possibilités futures. Le déclinisme prend aussi la forme d'une véritable croyance, réellement portée et vécue. Il vit dans l'esprit des gens en tant que grille de perception des événements et de traitement des commentaires visant ces événements. C'est cette croyance, ainsi que ses conséquences, que ce livre cherchera à cerner. En aucun cas cet ouvrage ne veut s'engager dans la discussion sur l'éventuel déclin inéluctable de l'Occident, de l'Amérique et/ou de l'Europe. Son objectif n'est pas de spéculer sur le taux de croissance économique ou sur le nombre de porte-avions dont l'Europe a besoin pour sauver l'État-providence. Ce livre veut étudier les conséquences de la croyance dans le déclin de la société, autrement dit les conséquences du déclinisme.

1.3 Les jeunes adultes d'aujourd'hui

Pour ce faire, un échantillon représentatif de 1964 résidents belges, âgés entre 25 à 35 ans, ont été interviewés dans les derniers mois de 2013³. Il s'agit de jeunes adultes, des personnes qui construisent une carrière, se mettent en couple, cherchent à s'installer. Lorsque ces personnes considèrent leur enfance, ils se tournent vers l'histoire récente, celle des années quatre-vingt à nos jours. Lorsque leurs parents évoquent leur enfance, ils remontent aux années cinquante et soixante. Lorsque la famille se réunit, c'est donc plus d'un demi-siècle d'histoire convoqué autour de la table.

Le monde à travers le prisme des aspirations et des expériences des jeunes adultes est, à maints égards, différent du monde qu'ont connu leurs parents

lorsqu'ils étaient jeunes. Ils ont grandi dans une société plus ouverte, si on le formule en des termes seulement positifs. Une société fortement marquée par la mondialisation et la diversité. Il est plus que probable qu'un membre de la famille, un ami ou une connaissance s'est retrouvé au chômage à cause du déménagement de son entreprise en Chine ou en Europe de l'Est. Et, s'ils n'ont pas personnellement vécu une telle expérience, les journaux leur ont certainement signalé des expériences similaires, vécues par d'autres. De 2004 à 2013, la presse belge néerlandophone a produit pas moins de 50 000 articles évoquant le chômage ; plus de 500 de ces articles font le lien avec la « délocalisation » des entreprises⁴.

Nombre de ces jeunes adultes ont vu leur quartier changer. Des étrangers s'y sont installés et, de plus en plus nombreuses, des femmes et filles d'origine turque ou marocaine se sont mises à porter le voile. Les musulmans, surtout, étaient remarquables. Les médias parlaient beaucoup d'eux, également. Au cours des dix dernières années, près de 70 000 articles de journaux ont porté sur l'Islam.

Dès leur adolescence, en ouvrant un journal ou en regardant le JT, ces jeunes adultes étaient confrontés à la « crise de l'État-providence ». Il est hautement improbable qu'ils n'aient jamais lu ou entendu parler du caractère précaire des systèmes de pension ou du caractère ingérable du budget de l'assurance maladie obligatoire.

Dans les années nonante, les jeunes adultes d'aujourd'hui – alors adolescents ou au début de leur vingtaine – ont aussi connu l'inquiétude grandissante vis-à-vis de l'augmentation de la criminalité, cette inquiétude ayant gagné les esprits et les médias. Au cours de la première décennie du 21^{ème} siècle, les médias et, par ce biais, de larges couches de la population, ont pris conscience de l'inégalité croissante. Ce sujet, les jeunes adultes l'ont incontestablement rencontré dans leurs lectures et en ont peut-être observé la réalité autour d'eux.

Un monde en voie de mondialisation, une société de plus en plus divisée selon l'ethnie et la conviction religieuse, marquée par une inégalité toujours plus grande, une sécurité sociale aux abois et une communauté qui, le soir, ferme soigneusement les portes et règle l'alarme avant d'aller au lit... Quelle expérience les jeunes adultes font-ils de ce monde, quelles perspectives d'avenir leur ouvre-t-il ?

1.4 La génération prométhéenne

Les jeunes adultes n'ont pas seulement été interrogés à propos de la manière dont ils se représentent l'avenir de la société, mais aussi à propos de la manière dont ils envisagent leur propre avenir. Or, il est frappant de constater que leurs espoirs quant à leur avenir personnel, leur job, leur famille, quant au confort de leur logement, à la qualité de leur cadre de vie etc., sont optimistes voire très optimistes, tandis qu'ils appréhendent, pour la société, un déclin terrifiant et en pente raide. Leur optimisme à propos de leur parcours personnel n'est, du reste, pas tout à fait irréaliste. Il s'agit d'une génération qui se porte relativement bien. On pourrait parler d'une génération « 75-25 » : trois quarts ou 75 % d'entre eux gagnent bien, voire très bien leur vie, tandis qu'un quart ou 25 % de ces jeunes ont plus de difficultés, environ la moitié d'entre eux ayant une situation franchement précaire. Cette génération souffre de quelques problèmes particulièrement saillants, qui seront approfondis au fil des chapitres suivants : le grand écart entre la situation socio-économique des néerlandophones et celle des francophones, la faible position socio-économique des musulmans, l'importante inégalité entre les personnes hautement qualifiées et les personnes peu qualifiées, l'émergence d'une nouvelle société d'ordres, le mauvais équilibre – pire, la tension destructrice – entre vie professionnelle et vie privée, la situation critique et fragile des personnes en moins bonne santé au sein de ce qui se dessine clairement comme une société de la performance. Or, malgré ces problèmes saillants, cette génération de jeunes adultes envisage son avenir avec optimisme et un grand sens de la responsabilité, observant des progrès d'une génération à l'autre et estimant que nombre d'entre eux feront mieux et auront une situation meilleure que leurs parents. Cette génération reconnaît aussi le rôle important de la science et de la technologie dans l'avènement de la prospérité et du bien-être dont chacun jouit. Face à leur propre vie, les jeunes adultes de cette génération n'estiment pas que « les choses étaient mieux par le passé », bien au contraire. Cette génération a grand appétit, elle veut croire que « demain les choses iront encore mieux ».

Et pourtant... pourtant, ces jeunes adultes se trouvent enchaînés à un présent chargé de crainte et d'inquiétude, et sont impuissants à s'en détacher. C'est pourquoi je désigne cette génération comme la génération prométhéenne. Lorsque les dieux de la mythologie grecque en vinrent à distribuer les dons et les talents, les hommes furent particulièrement lésés. Dans chacune de leurs capacités, ils se voyaient surpassés par l'un ou l'autre animal. Saisi de pitié,

Prométhée vola le feu aux dieux et le donna aux hommes. Ces derniers apprirent ainsi à forger le fer et, au fil des siècles, à voler dans l'air, à parler à longue distance, à se transporter vers d'autres planètes, à instaurer un État-providence et à construire des ordinateurs. Prométhée leur apprit également à se projeter dans l'avenir, à anticiper. C'est ainsi qu'il s'attira l'ire des dieux. Zeus l'enchaîna à un rocher où, chaque jour, un aigle lui dévorait le foie, qui repoussait la nuit pour être à nouveau dévoré le lendemain. Il n'était plus question de se projeter. L'avenir se mua en une peur impuissante de ce qui adviendrait, en souffrance anticipée.

Tel est le sort de cette génération, la génération prométhéenne. Une génération enchaînée au présent, désemparée par la peur. Et cette peur alimente l'intolérance, engendre les politiques populistes du malaise. Si la génération prométhéenne est asservie à cette peur, c'est qu'à ses yeux le déclin de la société est bien trop écrasant pour qu'elle puisse l'infléchir par ses propres efforts... Or cette génération n'a pas assez confiance en ses capacités à agir collectivement, à conjuguer ses efforts par le biais de la politique pour secouer ses chaînes et enfoncer la porte de l'avenir. Et, d'ailleurs, comment croire en une politique qui se détourne d'eux ? Qui se soucie si peu de leurs aspirations, qui relaie si mal leurs souhaits, leurs opinions ? On observe entre cette génération et le système politique un double sentiment, réciproque, d'aliénation⁵. La génération prométhéenne ne compte pas sur la politique pour concrétiser la vie dont elle rêve, un rêve que les politiques n'écoutent (pratiquement) pas. Cette double aliénation, associée au déclinisme, alourdit les chaînes de ces jeunes. Tel est le sujet de ce livre, un livre qui ne se veut pas un essai sur le pessimisme mais davantage un tremplin vers l'espoir, l'envie, le progrès. L'épilogue en dessinera les axes directeurs : *Une voie d'avenir*.

Cet ouvrage s'appuie sur des entretiens avec près de 2000 jeunes adultes. Il essaie de rendre les résultats de cette recherche aussi accessibles que possible. Sans doute certains lecteurs souhaiteront-ils parfois un peu plus de détails techniques. Ils trouveront réponse à leurs questions dans une série d'annexes, rassemblées sous l'intitulé « La voie de l'avenir » sur le site www.foundationpv.be. La synthèse de ce dossier en ligne fait l'objet de l'annexe n° 1, reprise à la fin de ce livre. Le texte renvoie au dossier en ligne par le biais de la mention « dossier en ligne »... suivie du numéro en question. Certaines annexes qui me semblent pouvoir intéresser plus de lecteurs sont reprises à la fin de ce livre. Le texte y fait référence par la mention « annexe », suivi du numéro en question.

Chapitre 2

...hélas ! tout est abîmé...⁶

Au cours des dernières décennies, notre société a subi une transformation radicale, ressemblant à maints égards à la transition engagée au 19^{ème} siècle, lorsque la société évolua d'une société agraire vers une société industrielle. Les conséquences de cette transition ont déteint sur les vies des jeunes adultes de la génération prométhéenne.

Il y a quarante ans, tout juste avant la naissance de la génération prométhéenne, de nombreux sociologues prédisaient encore l'avènement de la société des loisirs. Lorsqu'on la considère rétrospectivement, cette époque nous paraît joyeuse, insouciant. L'avènement de la société des loisirs faisait l'objet de maints congrès et d'autant de livres, mais aussi de certaines craintes. Les gens, disait-on, ne sauraient plus comment occuper le temps libre ainsi dégagé. Quelle différence avec les perspectives d'avenir des jeunes adultes d'aujourd'hui (voir tableau 2.1) ! Plus de huit jeunes adultes sur dix estiment probable, voire très probable, d'avoir à fournir plus d'heures de travail hebdomadaire, c'est-à-dire non seulement d'avoir à travailler plus longtemps et de prendre leur retraite plus tard, mais de devoir faire des semaines encore plus longues. Un jeune adulte sur deux redoute en outre une baisse des revenus en Belgique pour contrer la concurrence des autres pays. Ils sont donc nombreux à se figurer un avenir où ils travailleront plus pour gagner moins.

2.1 D'amères pilules à venir

Près de sept jeunes adultes sur dix estiment probable une augmentation du chômage due à la disparition des travaux manuels. Mais selon eux, la cause

principale du manque d'emplois réside moins dans cette disparition que dans sa cause sous-jacente, la mondialisation : 85 % estiment (très) probable qu'en raison de l'ouverture des frontières, les employeurs se tourneront davantage vers la main-d'œuvre étrangère bon marché que vers les travailleurs nationaux. Pas moins de neuf jeunes adultes sur dix estiment probable qu'un nombre croissant d'entreprises délocaliseront leurs activités vers des pays à faible revenu, au détriment de l'emploi en Belgique. Ceci constitue la clé du jugement de sept jeunes sur dix, selon lesquels les Belges auront de plus en plus de mal à trouver un travail. Et ils sont nombreux à croire que l'emploi auquel ils accéderont sera précaire : 70 % prévoient une multiplication des statuts au rabais, offrant une faible protection vis-à-vis de l'employeur. Pas moins de huit jeunes adultes sur dix estiment probable que la sécurité de l'emploi ira en diminuant. Tout cela signifie que pour de très nombreux jeunes adultes, nous nous dirigeons vers une société de *working poor*, de travailleurs pauvres : ils sont en effet plus de trois sur quatre à dire qu'un nombre croissant de personnes devra combiner deux jobs pour pouvoir s'en sortir.

Une perspective au goût amer, en effet. Et le pire n'est pas envisagé par une petite minorité, mais par une majorité écrasante. Sept à neuf jeunes adultes sur dix estiment (très) probable qu'il deviendra toujours plus difficile de décrocher un bon travail. Selon eux, nous nous acheminons vers une économie offrant non seulement peu de travail, mais encore un travail précarisé, au sein de laquelle les statuts faibles seront démultipliés, où l'on devra travailler plus dur, où les salaires diminueront et où le nombre de personnes devant combiner deux emplois augmentera.

Tableau 2.1 : % (Tout à fait) d'accord avec les déclarations relatives à l'avenir de la société (N=1.866)

	% (Tout à fait) d'accord
Le réchauffement climatique va causer de plus en plus de catastrophes	92,1
Les pensions et les allocations de chômage seront plus basses à l'avenir	90,9
Il y aura de plus en plus d'entreprises délocalisées dans des pays à bas salaires, au détriment de l'emploi en Belgique	89,4
En raison de l'ouverture des frontières, les employeurs favoriseront la main-d'œuvre étrangère moins chère au détriment des travailleurs nationaux	84,8
En éliminant les coûts superflus, les soins de santé continueront à être accessibles	83,7
L'État-providence et la sécurité sociale vont continuer d'exister	83,5
Les riches seront encore plus riches et les pauvres plus pauvres	82,8

La sécurité de l'emploi va diminuer	81,6
À l'avenir, on travaillera plus d'heures par semaine	81,5
Un grand groupe de musulmans ne s'adaptera pas à la culture et aux habitudes européennes	78,8
De nombreux emplois vont être créés dans le secteur des services	78,7
Les gens pourront davantage faire du téléworking	78,2
Il y aura plus de gens dans la pauvreté à cause de la détérioration de la sécurité sociale	78,0
De plus en plus de personnes devront avoir deux emplois pour pouvoir s'en sortir	77,7
Nous nous dirigeons vers une société de riches et de pauvres, et une classe moyenne réduite	76,1
Si la population mondiale continue de croître à cette vitesse, la terre ne pourra plus en soutenir la charge	74,9
On pourra payer les pensions si on travaille un peu plus longtemps	73,2
L'intolérance entre les différents peuples ne fera qu'augmenter dans le futur	72,3
À l'avenir, il sera de plus en plus difficile pour les Belges de trouver un travail	72,2
De plus en plus de personnes travailleront dans des statuts très précaires, bénéficiant d'une faible protection face à l'employeur	69,6
Les relations entre les musulmans et les Européens seront caractérisées par des conflits violents	69,3
En raison de la disparition des travaux manuels, le taux de chômage va augmenter	69,2
Le nombre de victimes du terrorisme va augmenter	68,8
En Belgique, tout le monde, riche ou pauvre, pourra bénéficier d'un suivi médical correct	67,4
Étant donné que les pouvoirs publics ne pourront plus s'en charger, les gens devront s'occuper eux-mêmes de leurs parents s'ils tombent malades ou deviennent séniles	65,1
À l'avenir, tout le monde aura besoin d'un système d'alarme pour se protéger contre le vol	63,5
À l'avenir, il y aura trop peu de personnel pour s'occuper de toutes les personnes malades et âgées	62,9
À l'avenir, on éprouvera un sentiment d'insécurité accru lorsqu'on se promènera dans les rues le soir	61,4
Notre sécurité augmentera grâce à de meilleures techniques de surveillance (comme des caméras) et/ou méthodes de renseignement	58,8
Dans le futur, notre population sera de plus en plus ouverte afin d'intégrer des personnes d'autres cultures dans notre société	53,2
Comme les gens vivront autrement, l'environnement sera moins pollué	52,9
Pour contrer la concurrence des autres pays, les salaires en Belgique diminueront	51,7
La société multiculturelle sera une société plus agréable	50,6

Le coût des soins de santé aura tellement augmenté qu'ils seront inaccessibles	49,8
À l'avenir, seuls les riches pourront se permettre de recevoir des soins de santé de qualité	48,1
Nous gagnerons la lutte contre la pollution de l'environnement	45,8
La police ne sera plus capable de nous protéger contre les criminels	42,0
Les villes seront plus sûres qu'aujourd'hui	33,5
Grâce à l'ouverture des frontières et de la mondialisation, tout le monde va vivre mieux	25,5
À l'avenir, notre société sera plus juste	22,8
Les différences entre les classes sociales seront plus petites qu'aujourd'hui	21,9

De nombreux jeunes adultes blâment la mondialisation, l'ouverture des frontières au sein de l'Union européenne, ainsi que la facilité présumée, pour les entreprises, de déménager vers des pays où les travailleurs touchent des salaires de misère et bénéficient d'une protection insuffisante. Il n'est point surprenant, dès lors, que le processus de mondialisation soit considéré avec méfiance. Trois quarts des répondants estiment (très) improbable que celui-ci puisse améliorer nos conditions de vie. Une grande majorité de jeunes adultes ne croit pas aux bénéfices du libre-échange. Les mesures protectionnistes reçoivent dès lors souvent l'aval de la génération prométhéenne.

Ces jeunes adultes anticipent pourtant quelques évolutions positives sur le marché de l'emploi. Ainsi, trois quarts d'entre eux estiment (très) probable que le téléworking se répandra, et ils sont huit sur dix à placer leur espoir dans le secteur et l'économie des services (à la personne) pour créer de l'emploi.

Il n'empêche que les attentes générales relatives à l'économie et au marché du travail sont particulièrement négatives. De plus, cette génération ne croit pas en la répartition plus ou moins égale des frais d'un tel déclin. Bien au contraire : elle estime que les plus faibles, plutôt que les plus forts, supporteront la plus lourde charge. Moins d'un quart des jeunes adultes estime probable que l'égalité progressera ou que les différences de classe se résorberont dans notre société ; au contraire, plus de huit jeunes sur dix estiment probable que les riches deviendront encore plus riches et les pauvres encore plus pauvres, et un peu plus de trois quarts des répondants redoutent que, dans cette société de riches et de pauvres, la classe moyenne soit prise en tenaille. Bref, un jeune adulte sur